

## Notes pour un discours de campagne à Leicester

John Maynard Keynes, 29 mai 1929\*

document [hussonet](#) n°3, 6 février 2021



Herbert Samuel, Walter Layton, David Lloyd George, Hubert Henderson et John Maynard Keynes (1927).

La question qui se pose aux électeurs est de trouver un remède à ce mal monstrueux qu'est le chômage. Beaucoup d'entre vous savent que ce mal a pénétré dans les foyers des chômeurs eux-mêmes.

Permettez-moi de vous donner quelques chiffres pour que le gaspillage au niveau de la nation soit clair et net. Nous payons un million de livres sterling par semaine pour le chômage et cela dure depuis huit ans. Mais cela ne nous donne rien en retour. L'argent que nous avons ainsi gaspillé aurait permis de construire un million de maisons. Nous aurions pu avec cette somme révolutionner l'équipement de l'industrie et de l'éducation ou fournir une voiture à une famille de ce pays sur trois.

Mais le gaspillage est encore bien plus important que cela.

Car un travailleur britannique vaut bien plus que l'allocation qu'il reçoit. Le travail gaspillé des huit années passées aurait permis de construire deux fois plus de voies ferrées dans le pays. On aurait pu payer deux fois notre dette de guerre envers l'Amérique. C'est est plus que la somme totale demandée à l'Allemagne pour les réparations.

---

\* En 1929, Keynes fait campagne pour le Liberal Party de Lloyd Georges. Ces notes figurent dans le [Volume XIX](#) des *Collected Writings* et son reproduites à la suite de notre traduction. Plusieurs formulations se retrouvent dans la brochure rédigée avec Hubert Henderson : [Can Lloyd George Do It?](#), 1929.

Peut-on encore douter qu'il s'agisse d'un mal monstrueux ? Comment un travailleur britannique peut-il voter pour un gouvernement qui s'est déclaré impuissant à trouver un remède ?

Sur le slogan de M. Baldwin « la sécurité d'abord » : continuer à avoir un million de chômeurs, voilà la sécurité selon lui. Mais où est la sécurité pour les chômeurs ? La sécurité ne se trouve nulle part ailleurs que dans le bonheur et la satisfaction du pays. Une journée de travail honnête, un salaire décent pour tout travailleur honnête, c'est cela la sécurité.

M. Lloyd George, qui s'exprime au nom du Parti libéral, a déclaré que nous pouvons vaincre le chômage. Le pouvons-nous ? Je suis ici ce soir pour dire que, si nous le souhaitons, nous pouvons le faire.

Le plan libéral est fondé sur le bon sens. Il y a des tâches à accomplir ; il y a des hommes pour le faire. Pourquoi ne pas faire correspondre les deux ? Pourquoi ne pas mettre les hommes au travail ? Le destin de ce pays n'est pas déterminé, loin de là. Ce serait une folie que de rester assis en tirant sur sa pipe et d'expliquer aux chômeurs qu'il serait trop risqué de leur trouver du travail.

Le plan libéral n'est pas une pirouette acrobatique. Nous y travaillons depuis quatre ans. Au cours de ces quatre années, j'ai passé, comme beaucoup d'autres, de longues heures et de longues journées avec M. Lloyd George et Sir Herbert Samuel à écouter les témoignages des experts, à consulter des rapports, à discuter des détails. Le plan que nous avons élaboré est le résultat de longues heures de travail minutieux. C'est pourquoi il a résisté aux critiques

Le gouvernement s'est efforcé d'y trouver des failles. Il a mobilisé ses fonctionnaires et tous les experts pour les aider. Mais ils ont complètement échoué. Le plan libéral est cohérent. Hier après-midi, je me suis exprimé devant un millier d'hommes d'affaires dans la City de Londres et je les ai invités à poser des questions et à formuler des critiques. La réunion a été enthousiaste. Il ne fait aucun doute que les personnes présentes pensaient que le plan était solide.

Je vais, si vous le voulez bien, essayer d'expliquer en quelques mots comment le plan fonctionnera. Le chômage est une maladie infectieuse. Il se multiplie et se propage de maison en maison, tant que rien n'est fait pour le contrôler.

La raison en est évidente : si un charbonnier, un maçon ou un sidérurgiste perd son emploi, lui et sa famille n'ont plus de salaire à dépenser. Ils ne peuvent plus s'acheter des chaussures et des vêtements. Les commerçants ne peuvent donc plus commander auprès des fabricants. Il ne faut donc pas attendre longtemps pour que le chômage s'installe dans les secteurs de la chaussure et de l'habillement. Puis celui-ci se répand à son tour, etc.

Tout chômeur met un autre homme au chômage. Et l'inverse est vrai aussi. L'emploi, c'est de la santé qui se répand. L'emploi et la prospérité se multiplient et se propagent de foyer en foyer.

Si les hommes sont employés à la construction de routes et de maisons, à la modernisation des chemins de fer, ou dans les autres dispositifs proposés par les Libéraux, ils recevront à nouveau un plein salaire. Ils auront de l'argent à dépenser. Ils achèteront à nouveau les chaussures et les vêtements dont eux et leurs familles se sont privés pendant si longtemps.

C'est ainsi qu'ils procureront des emplois à d'autres personnes qui, à leur tour, auront des salaires à dépenser et créeront de nouveaux emplois. C'est l'idée de base du programme libéral pour lancer le processus. Pour répandre le virus de la santé infectieuse. Pour redonner optimisme, bonne humeur et activité à toute la communauté.

Prenons l'exemple de Leicester. On y trouve d'importantes industries qui produisent bottes et chaussures destinées à la consommation de la classe ouvrière. Si un dixième de la classe ouvrière est au chômage, cela veut dire que dix pour cent des consommateurs de Leicester n'ont plus de salaire pour acheter les marchandises de Leicester. Dix pour cent de la production potentielle de Leicester est invendue. Dix pour cent des travailleurs de Leicester sont mis au chômage. Rien ne peut restaurer la pleine prospérité de Leicester tant que les consommateurs de Leicester ne perçoivent pas un plein salaire.

La politique libérale va ramener dans l'emploi non seulement les personnes directement employées par les dispositifs mis en oeuvre, mais aussi, indirectement, celles qui retrouveront un emploi grâce au pouvoir d'achat des hommes nouvellement employés.

Quelle farce tragique ! Nous voulons plus de maisons. Mais les hommes qui pourraient les bâtir restent inoccupés. Ces hommes ont besoin de bottes. Mais ils n'ont pas de salaire pour les acheter. Donc les hommes qui pourraient fabriquer les bottes sont désœuvrés. Et cela se répand d'une industrie à l'autre.

Ne rien faire, ne rien faire, ne rien faire, voilà les mots d'ordre du gouvernement.

Tournez-vous vers les hommes qui veulent agir, vers ceux qui savent ce qu'ils veulent faire. Fin de l'après-guerre. Le rétablissement de la prospérité n'est que la dernière chose. Une vraie sécurité d'abord !

De quoi faut-il avoir peur ? De rien.

Nous sommes un peuple en bonne santé. Nous avons un grand avenir devant nous, fait de richesses et d'opportunités croissantes. Soyons actifs et joyeux, et accomplissons les actes qui sont à notre portée.

## Notes for a Campaign Speech in Leicester

John Maynard Keynes, May 29, 1929

The question before the Electors is the cure for the monstrous evil of Unemployment. Many of you know what an evil it is in the homes of the unemployed themselves.

Let me give you a few figures to make clear and vivid the waste to the nation as a whole. We are paying £1,000,000 a week for the dole. This has continued for eight years.

We have got literally nothing for this. The money we have wasted in this way would have built a million houses. We could with it have revolutionised the equipment of industry and education. It would provide every third family in the country with a motor car.

But the waste is far greater than this.

For a British working man is worth much more than the dole he gets. The wasted labour of the last eight years would build all the railways in the country twice over. It would pay our war debt to America twice over. It is more than the total sum asked from Germany for reparations.

Can we, therefore, doubt that it is a monstrous evil?

How can any British working man vote for a Government which has declared itself helpless to find a remedy.

Mr Baldwin's slogan Safety First. Safety first—to go on having a million unemployed—That is safety for him. But is it safety for the unemployed? Safety is to be found nowhere but in the happiness and contentment of the country. An honest day's work for a fair wage waiting for every honest worker—that is safety.

Mr Lloyd George speaking for the Liberal Party has declared that we can conquer unemployment Can we? I stand here tonight to say that, if we wish to, we can.

The Liberal Plan is plain common sense There are things to be done There are men to do them Why not bring the two together? Why not put the men to work?

This country is not a finished proposition—far from it. It is crazy to sit puffing one's pipe and telling the unemployed that it would be most unsafe to find them any work.

The Liberal Plan is not a stunt. We have been working at it for four years. During these four years I and many others have spent long hours and days with Mr Lloyd George and Sir Herbert Samuel hearing the evidence of experts, collecting reports, discussing details. The plan which we have produced is the result of long hours of careful work. That is why it has stood criticism

The Government have tried to pick holes. They have set their Civil Servants and all their experts to help them. But they have failed completely. The Liberal Plan stands justified. I stood up in the City of London yesterday afternoon before a thousand businessmen and invited questions and criticisms. The meeting was enthusiastic. There could be no doubt that those present believed that the Plan came out unshaken.

Let me try to explain in a few words how the Plan will work. Unemployment is an infectious illness. It multiplies itself and spreads from house to house unless something is done to check it.

It is obvious why this should be so: for if a collier or a bricklayer or a steelworker falls out of work, he and his family have no wages to spend. They cannot buy boots and clothing. So the shopkeepers cannot order from the manufacturers. It is not long, therefore, before there is unemployment in the boot industry and the clothing industries. This in its turn spreads and so on.

Every man who is unemployed puts another man out of work. But the opposite is also true Employment is infectious health. Employment and prosperity multiply themselves and spread from house to house

If men are employed on roads or on housebuilding or on modernising the railways or on any of the Liberal schemes, they will earn full wages again. They will have money to spend. They will buy once more the boots and clothing which they and their families have gone so long without.

In this way they will bring employment to others also; who in their turn will have wages to spend and in their turn will employ others. This is the basic idea of the Liberal Scheme, to start the ball rolling. To spread infectious health. To bring back optimism and cheerfulness and activity throughout the whole community.

Take Leicester for example. There are important industries in Leicester such as the boot and shoes trade who manufacture articles for working class consumption. If ten per cent of the working class are out of work, ten per cent of Leicester's customers have no wages with which to buy Leicester's goods. Ten per cent of Leicester's possible output goes unsold. Ten per cent of Leicester's workers are put out of work. Nothing can restore the full prosperity of Leicester until Leicester's customers are earning full wages again.

The Liberal policy will bring back into employment not only the men directly employed on its

schemes, but as many men again indirectly who will be drawn back by the purchasing power of the men directly employed.

What a tragic farce it is! We want more houses. The men who could make the houses stand idle. These men need boots. But they have no wages to buy the boots. So men who could make the boots stand idle. And so it spreads from one industry to another.

Do nothing Do nothing Do nothing are the Government's watch words

Turn from them to the men who will act, to the men who know what they want to do. End of post-war period. Restoration of prosperity only the final thing. Safety first indeed!

What is there to be afraid of? Nothing.

We are a healthy people. We have a great future before us of increasing wealth and increasing opportunities. Let us be active and cheerful, and do the deeds which lie ready to our hands.